

Compte rendu de la **104<sup>ème</sup> Session extraordinaire de la Société Botanique de France** qui s'est tenue à Millau et dans la région en mai et juin 1974. Paru dans le Bulletin de la Société Botanique de France, 128, Lettres botaniques, 1981 (1/2), pp 13- 24.

*Mis en ligne sur le site Internet « les journées Coste » avec l'aimable autorisation de la Société Botanique de France*

## **Hippolyte COSTE, prêtre et savant**

Par Léon ROUCOULES et Gérard G. AYMONIN

*Université René Descartes, Paris.*

*Laboratoire de Phanérogamie, Muséum national d'Histoire naturelle,*

*16, rue Buffon, 75005 Paris*

Résumé : les auteurs, réunissant les souvenirs de contemporains et les documents de correspondance, rappellent quelques aspects de la vie sacerdotale et de l'œuvre du chanoine Coste

Summary: Through memories of contemporaries and significant letters the A. recall forth the ministry and the scientific activities of Hippolyte Coste

\*

\* \*

Hippolyte Coste, ce modeste rouergat que des travaux de botanique française devaient élever à la notoriété internationale, naquit le 20 décembre 1858 au « Mas d'Estioussès », une ferme isolée non loin de Balaguier, dans la vallée du Rance, à l'extrême sud de l'Aveyron. Le mas, dans son paysage de châtaigniers, a gardé son caractère; la ferme vit toujours, au milieu de champs et bois que parcourut Coste tout enfant et où il découvrit la nature et les fleurs.

En 1923, lors de la remise de la croix de chevalier de la Légion d'Honneur à Coste, un homme était présent : il avait 80 ans et c'était M. Sandral, ancien Instituteur, qui avait conseillé aux parents du jeune Hippolyte de lui faire continuer des études.

Coste gagna à Belmont-sur-Rance le Petit Séminaire, Institution très fermée à l'époque, guère propice aux courses au travers des landes et des prés du rouge Camarès. Parmi les enseignements, celui de l'Abbé Tiquet en histoire naturelle apporte à Coste les premières notions de botanique.

Le jeune garçon devait retourner à la ferme familiale, selon le souhait de ses parents, mais une affection osseuse le rendit presque bossu, et inapte sans doute aux travaux physiques qu'exigent l'agriculture et l'élevage. COSTE continua donc ses études, émaillées d'escapades botaniques, et accéda à 20 ans au Grand Séminaire de Rodez. Nous sommes en 1878.

Esprit très curieux, toujours en éveil, avide d'histoire et de savoir, COSTE n'avait sans doute pas la docilité nécessaire à la seule réflexion philosophique sur le droit canon ou la liturgie. Il

continua à herboriser, avec passion, et cela lui valut quelques mois de pénitence comme surveillant... au Petit Séminaire de Belmont.

Pourtant, le 20 décembre 1884, à 26 ans, COSTE est ordonné prêtre à Rodez, puis nommé professeur à Saint-Joseph de Villefranche-de-Rouergue. Il n'y demeure pas et, pour Pâques 1886, part pour gagner Montclar, une paroisse du sud-Aveyron, à peine à vingt kilomètres du Mas d'Estioussès.

Certes tout ne se passa pas facilement à Montclar où le Curé, M. SARUS était autoritaire et enclin à une rigueur traditionnelle. Pourtant, s'il s'occupait de plantes, s'il correspondait déjà avec des botanistes de nombreuses régions et, semble-t-il, de l'étranger, COSTE était le vicaire de la paroisse : il manifestait une grande assiduité aux offices, ses prêches incitaient à la réflexion ; les habitants du village appréciaient l'urbanité de ce vicaire à l'esprit en avance sur son temps.

Mgr BOURRET, évêque de Rodez, informé des qualités exceptionnelles de COSTE, inscrivit le jeune ecclésiastique à la Faculté catholique de Toulouse afin qu'il puisse acquérir une formation scientifique de niveau universitaire. COSTE quitta Montclar après le 19 septembre, mais ne demeura à Toulouse que d'octobre 1890 au 15 janvier 1891 ; les études théoriques — celles des mathématiques — ne l'attiraient guère, mais il regrettera de n'avoir suivi plus longuement les enseignements de LECLERC DU SABLON.

Alors, COSTE devra rejoindre sur ordre Sainte-Eulalie-de-Cernon, au pied du Larzac, au fond de la longue combe du Cernon ; il y arrive entre le 29 et le 31 janvier après être repassé à Balaguier. Il doit assister le Doyen, très âgé. COSTE sera vite apprécié comme prêtre dans cette paroisse : en 1930, on y fera encore l'éloge de la fermeté et de la clarté de son discours, de ses interventions. Si le vicaire partait tôt, très tôt même, en tournée d'exploration botanique, il ne manquait jamais sa messe, s'arrêtant dans quelque presbytère d'une localité traversée ; s'il ne pouvait le soir regagner son village comme il l'aurait souhaité, il trouvait dans une église voisine la possibilité de recueillement : « Il lisait son bréviaire et, après Dieu, s'occupait de ses plantes ».

A Sainte-Eulalie, COSTE avait eu en 1894 « les trois plus belles années de sa vie ». Nous connaissons du grand floriste au moins trente correspondances écrites de ce village : toutes traduisent certes une intense activité botanique, mais les préoccupations journalières, la pauvreté du monde rural, ne laissent pas COSTE indifférent, et le Seigneur n'est jamais oublié.

Pourtant, le 9 mars 1894, au retour (l'une herborisation, COSTE écrit « Hier au soir, j'ai éprouvé une pénible surprise. Mes supérieurs viennent de me nommer vicaire à Saint-Paul-des-Fonts, près de Tournemire ». COSTE s'inquiète des soins à donner au très vieil abbé en poste là, s'inquiète de la paroisse sans doute négligée et se demande si dans ces conditions (il) pourra encore herboriser ». Sa charge de prêtre avait priorité. COSTE, botaniste, voit néanmoins un avantage immédiat à Saint-Paul-des-Fonts : « Saint-Paul est situé au pied ouest du Larzac, dans un cirque abrité, et chose précieuse, sur la ligne de Paris à Barcelone et non loin de l'embranchement de Saint-Affrique ».

Ayant reçu son titre de Vicaire régent le 6 mars, COSTE s'installe à Saint-Paul, sans doute le 10 mars 1894. Il ne devait jamais quitter ce village. Le vieil abbé HERMANN, d'origine alsacienne, devait mourir vers le 5 ou 6 août de la même année. Avant le 12 août, nommé par l'évêque de Rodez, COSTE prenait la charge de Curé de Saint-Paul et, fort préoccupé, écrit encore « laisser pour quelque temps la botanique de côté ».

COSTE a 36 ans ; d'emblée, semble-t-il, il conquiert, par son esprit libéral, la confiance des jeunes paroissiens, à une époque où le chemin de fer, encore bien récent, ouvrait la voie à de nombreux échanges. Très tolérant, mais très digne et même rigide dans sa vie sacerdotale, le

nouveau Curé calmera aussi peu à peu les appréhensions assez exacerbées parfois, des anciens. Jamais COSTE ne négligea les devoirs de sa charge de prêtre et il avait le don d'instruire ses ouailles avec ténacité et esprit, aimait que les enfants assistent aux vêpres et que les jeunes. travaillant « à la ville » en semaine, et revenant le dimanche à Saint-Paul. viennent lui faire visite à la Cure.

« Tous les gens du pays aimaient leur curé et en étaient fiers », écrira Mme Emile BOREL, plus connue sous le nom de Camille MARBO. Elle avait épousé ce savant, futur Académicien, en 1901.

COSTE était fait de simplicité extrême et d'ouverture spirituelle ; il eut pour ami Emile BOREL, fils de pasteur, mais aussi l'instituteur du village, M. NAUCHE, agnostique. Pourtant, COSTE souffrit de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat mais put, en 1907, garder son presbytère moyennant « un loyer à bas prix proposé par le conseil municipal ».

Ainsi, durant plus de 28 années consécutives, Hippolyte COSTE exerça-t-il son ministère dans ce petit village blotti au pied ouest du Larzac, dans le cirque magnifique, amphithéâtre illuminé par les soleils couchants, creusé par les eaux claires de l'Aiguebelle et de l'Aubaygue, en contrebas de la tour grenier du Viala-du-Pas-de-Jau.

## II

En sa séance du 25 novembre 1885, la Société botanique de France élisait parmi ses membres Hippolyte COSTE. Toute sa vie l'Abbé fera partie de la Société, nommé membre honoraire en avril 1899 et aussi d'autres sociétés scientifiques (Directeur même, en 1911, de l'Académie internationale de Géographie botanique). Il fut élu vice-président de la Société botanique de France en 1922.

Dès le 3 décembre 1885, COSTE proposait (sur les conseils de LORET, son co-parrain avec MALINVAIJD) une communication sur un Ciste hybride nouveau pour la science et quelques dizaines de plantes nouvelles pour l'Aveyron, communication publiée en 1886. On sait que COSTE découvrira plus tard, avec J. SOULIE dans les conditions naturelles, l'hybride inter générique *Halimiocistus* connu en culture à la Villa Thuret. Jusqu'en 1922, Coste publiera presque chaque année des observations botaniques toutes d'un réel intérêt, certaines constituant des découvertes importantes en systématique avec parfois des implications biologiques ou écologiques peu soupçonnées en ce temps (populations « phénologiques » de pulsatilles ; variations « écotypiques » d' *Helichrysum*, etc.

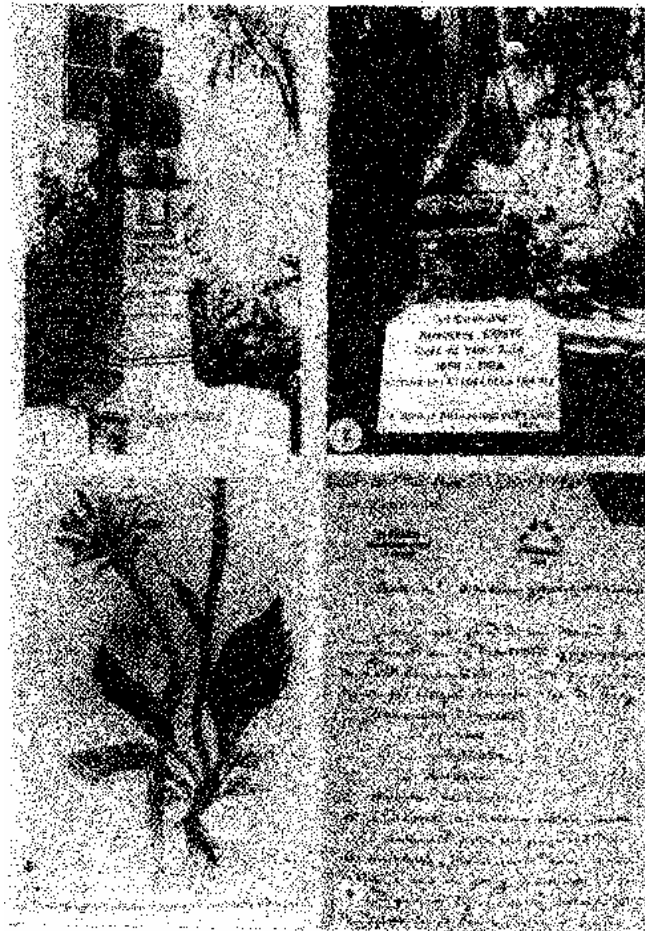
l)'ailleurs, dans sa Florule du Larzac datant de 1893, Coste apportait la preuve de ses connaissances comparatives et parvenait à l'interprétation de problèmes systématiques généraux concernant la flore de la région étudiée.

A peine quelques mois après sa nomination à la Société botanique. Coste partageait, avec François Gay et Ivolas, la charge de secrétaire scientifique de la session extraordinaire de Millau tenue du 12 au 22 juin 1886. Le vicaire de Montclar qui, à cette époque, n'avait pu encore se procurer la seule flore de France accessible, celle de GRENIER et GODRON (car celle-ci était proposée à 120 ou 150 francs, une somme que ne pouvait absolument pas libérer Coste), dirigea plusieurs courses sur le Causse, ce *causse* « où le confortable est inconnu et qui soupçonne à peine le nécessaire » avait dit le sous-préfet POUYDEBAT à Millau.

Jusqu'en 1907, COSTE participa à de nombreuses sessions extraordinaires de la Société botanique de France, et à des investigations botaniques avec d'autres naturalistes. Il apporta

très rapidement dans ces tournées une contribution majeure, faisant fréquemment les rapports de synthèse relatifs aux herborisations. On retrouve COSTE à Narbonne (1888), à Collioure (1891), à Montpellier (1893), à Barcelonnette (1897), à Gap et Briançon (1898), à Hyères (1899), en Corse (1901)<sup>1</sup>, dans les Hautes—Pyrénées (1907) ; mais, suite à son accident de santé de 1901, il avait décliné « soit la charge de prépare, soit l'honneur de présider une session dans l'Aveyron. Pour assurer le succès, il faudrait jouir d'une bonne santé ». COSTE vint à Paris lors de l'exposition universelle de 1889, mais ne put semble-t-il rester en août pour assister au Congrès de Botanique dont il s'était inquiété dès avril ; avant le 22 juillet il regagna Rodez où il visita la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron (et y reçut un exemplaire de la seconde partie de l'ouvrage de REVEL), puis rejoignit Réquista, et, après une course pédestre de 18 km par brouillard et temps humide à travers les pentes de la vallée du Tarn , put arriver à Montclar où il retrouva « son excellent curé et ses autres amis ». Il retourna à Paris en 1900, mais demeura sans doute plusieurs années sans beaucoup voyager, absorbé par la Flore de la France, mais aussi souffrant au point de se plaindre encore au début de 1902 de la lenteur de sa convalescence et d'être obligé de se « ménager » en novembre de la même année.

PLANCHE 3. – 1) stèle portant le buste de COSTE (voir 3) Une des planches qui devait illustrer « l'Atlas des Cévennes » (en bas, notes de COSTE. 4) Lettre de COSTE à MALINVAUD lors de la préparation de la Flore de la France. (Phot. J TIMBAL et G.G.A.).



Dans toutes ces occasions, mais aussi et encore plus, en parcourant le Rouergue et les Grands Causses, COSTE herborise, récoltant des spécimens chaque fois qu'un problème semble se poser : ici, une structure morphologique insolite, là une espèce qu'il ne connaît pas dans la région ; les 800 spécimens de Belmont seront bientôt des milliers. Dès 1886 on sait que COSTE correspond avec de nombreux botanistes, qu'il échangeait des plantes (l'arrivée des paquets, avec parfois des oblitérations étrangères, intriguait). COSTE poursuit longtemps ces échanges et en 1897, il se félicitait d'avoir reçu de l'Association pyrénéenne et de l'Association autrichienne 1 500 plantes qui lui manquaient. Il intéressa très vite de plus jeunes à sa science, partageant en 1889, avec les frères du Pensionnat de Camonil, « les récoltes de nombreuses espèces (qu'il) leur avait envoyées à dessécher » quelque temps plus tôt !

Parmi ceux qu'il rencontrera, COSTE reconnaîtra en frère SENNEN ou en l'Abbé SOULIE des compagnons qui sont en fait des disciples, car ce n'est pas le moindre des mérites du brave et savant curé de Saint-Paul que d'avoir transmis ce feu sacré qui animera bientôt d'autres floristes. Et celui qui était « un jeune abbé SOULIE » en 1894 deviendra l'un des plus ardents explorateurs du sud du Massif Central, mais aussi des Pyrénées, et l'on ne compte pas les découvertes qu'il fit avec Hippolyte COSTE.

Cette activité débordante sur le terrain était suivie d'heures studieuses en cabinet, en fait au presbytère, soit à Montclar, soit à Sainte- Eulalie, puis à Saint-Paul. Il fallait préparer les spécimens, les sécher, les ranger, les étiqueter : un travail très long, complexe, demandant un soin extrême ; et il fallait aussi les déterminer correctement, puis les classer dans un ordre systématique. COSTE constitua son « herbier », pièce maîtresse extraordinairement « vivante » dont L. GRANEL et Mlle L. BERTRAND nous ont donné une analyse fouillée, mettant en relief les qualités de la collection. Cet Herbier de 542 paquets, propriété de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, déposé à l'Institut Botanique de Montpellier, couvre Phanérogames et Cryptogames et comprend 512 paquets relatifs à la flore française et classés selon « la » Flore de la France de COSTE. Une référence irremplaçable ! Mais, outre cet Herbier fort heureusement conservé dans son intégralité, il faut savoir que des spécimens de COSTE existent en relativement petit nombre dans des Instituts scientifiques français et parfois étrangers : le Muséum de Paris reçut en 1894 un don de 229 plantes de l'Aveyron avec indications manuscrites de COSTE ce même Muséum, au travers de la venue d'autres Herbiers (ceux de CAMUS, de MALINVAUD, etc.) se trouve possesseur d'autres exsiccata de COSTE certaines récoltes furent distribuées par des « Sociétés d'Echanges ». Il faudrait procéder à une enquête fort longue pour connaître l'étendue du travail de COSTE en matière d'Herbier. Mais à lui seul, son herbier personnel à Montpellier représente une richesse indiscutable : types des taxons décrits par le savant, spécimens originaux des découvertes floristiques, bases documentaires de référence de la Flore de la France et des Notices botaniques, un ensemble que soulignèrent avec clarté et justesse L. GRANEL et Mlle BERTRAND, dans leur étude laquelle chacun aura intérêt à se reporter pour divers autres aspects (correspondants, éponymie, etc.).

Extrêmement méthodique, ouvert aux thèmes classificatoires et à la difficulté de la hiérarchie taxinomique en sciences naturelles, COSTE a su, au-delà, bien au-delà même, de la synthèse d'observations locales, puis régionale s'engager sur la voie des travaux scientifiques des niveaux les plus élevés ; la prise en compte des multiples indications tirées des notes de terrain, puis des herbiers, permettait de parfaire cette connaissance floristique régionale à laquelle COSTE apporta tant pour tous les secteurs de son Aveyron natal. Mais l'extraordinaire acquis de COSTE dans le domaine de la floristique comparée et de la systématique générale devait se concrétiser dans une oeuvre dépassant immensément le cadre local et même national, pour se situer parmi les cinq ouvrages de bases retenus présentement à l'échelle

internationale comme fondements principaux du « Flora Europaea » : il s'agit de la « Flore descriptive et illustrée de la France » dont il sera question séparément.

COSTE s'attacha aussi à d'autres activités. L'abbé BOUSQUET, dans la série de notices qu'il consacra au botaniste, nous confirme que l'auteur de la Flore de la France s'était intéressé de près aux introductions et à des expérimentations en milieu réel. En 1909, il participa à la création d'une pinède au Larzac, se préoccupa de jardin botanique, demanda un terrain d'expérience, probablement près du domaine de M. PAIHLES à la Fage, sur le Larzac également. On sait qu'il visita le site encore en 1923. Entre-temps, les Eaux et Forêts avaient encouragé d'autres essais sur les Causses ; on souhaitait créer des pépinières.

Pourtant, malgré tous ses efforts, COSTE ne pouvait assurer une surveillance suffisante des plantations.

### III

COSTE devait s'éteindre à Saint-Paul-des-Fonts le 23 novembre 1924. Il avait écrit quelques jours auparavant plusieurs lettres dont le texte imprimé parut dans ce Bulletin ; malheureusement, on n'a pas retrouvé les originaux manuscrits. La nouvelle de l'attribution d'un second prix par l'Académie des Sciences, le prix Jérôme Ponti, ne parvint peut-être à Saint-Paul qu'après le 23 novembre. Le Chanoine COSTE, dont l'oeuvre se trouvait à nouveau consacrée par le monde savant, n'eut sans doute pas la joie de connaître ce témoignage d'estime.

Au pied de la petite église de Saint-Paul, une tombe très simple, dont la gravure est presque effacée. Une stèle aussi, élevée en 1927. Chaque année des botanistes, venus souvent de l'étranger, font une halte dans le calme cimetière.



PLANCHE 4 : Les deux groupes de la Société et habitants de Saint-Paul au cours des hommages à Coste (en haut, 30 mai 1974 ; en bas 14 juin 1974). (Phot.J.C. Hayon et MKA)

La pierre portait l'inscription suivante :

+

Ici REPOSE

l'Abbé Hippolyte COSTE

Chanoine honoraire

Chevalier de la Légion d'Honneur

Curé de Saint-Paul

de 1894 à 1924

–

Botaniste éminent

Membre de plusieurs

Sociétés savantes

Auteur

de la Flore de France

illustrée

–

Décédé le 23 novembre 1924 (\*)

à l'âge de 66 ans

–

RIP

(\*) *Le 2e chiffre est très effacé.*

Le temps passa. La gravure de la pierre tombale est presque effacée ; les herbes sauvages ont quelque peu envahi cet angle sud du petit cimetière de Saint-Paul où, depuis 1924, il ne se passe pas d'année sans que quelque botaniste vienne se recueillir.

Dans la pelouse, au flanc ensoleillé de l'église, la haute stèle élevée en 1927, dominée par le buste, porte la gravure « Au grand botaniste le chanoine Hte COSTE, la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron ».

En juillet 1952, les membres de la Société botanique firent une halte à Saint-Paul, au cours de la 80e Session.

En 1974, en ce cinquantième anniversaire de la disparition du célèbre floriste et systématicien, la Société voulut marquer par une solennité particulière l'hommage à la mémoire de COSTE.

Deux cérémonies se déroulèrent à Saint-Paul-des-Fonts. Toutes deux, pendant que sonnaient longuement les cloches de Saint-Paul, furent précédées par ce pèlerinage, pèlerinage pédestre, cette descente des quelques 250 m de l'abrupt du Causse du Larzac, sur ce rapide sentier que COSTE dut monter et dévaler des centaines de fois. A deux reprises les botanistes fleurirent la tombe et la stèle avec les fleurs sauvages cueillies au long du chemin, dans la prairie proche ;

mais ils se souvinrent aussi des découvertes de COSTE : quelques-unes de ces remarquables trouvailles avaient été vues au cours de la session : ainsi, une Gentiane de Coste, un Sabot de Vénus s'ajoutèrent aux bouquets champêtres.

Le 30 mai 1974, c'est une grande foule qui se retrouvait autour des représentants de la Municipalité de Saint-Paul, de M. l'Abbé ARNAL, Curé de la paroisse. L'un de nous (L.R.) évoquait la vie d'Hippolyte COSTE, dans son village où, encore jeune, il l'avait connu. Au nom de la Société botanique, les étapes des activités scientifiques du botaniste COSTE étaient retracées ; le rayonnement international, l'estime que s'était acquise en quelques années cet extraordinaire floriste français étaient rappelés. La presse régionale, qui voulut bien s'associer à cet hommage, a relaté la cérémonie au cours de laquelle fut découverte la plaque gravée au nom de la Société.

Puis, autour de l'Abbé ARNAL, du Père TERRÉ, les congressistes et les habitants de Saint-Paul se regroupaient près de la stèle, gagnant ensuite une maison du village, celle de l'un de nous (L.R.). Là se trouvent réunis beaucoup de documents personnels d'Hippolyte COSTE : paysages familiers, photographies familiales et amicales, pièces de correspondance, la Flore de la France. Ils retinrent l'attention émue des visiteurs qui, échangeant souvenirs ou impressions, firent à ce moment connaissance de façon plus enrichissante avec le Chanoine COSTE.

Bien différente, mais non moins recueillie, fut l'après-midi du 14 juin. Le groupe, plus restreint, se rassembla à l'église de Saint-Paul. A 16 h, les habitants se joignent aux botanistes. Le souvenir de COSTE fut commémoré en une émouvante messe concélébrée par M. l'Abbé ARNAL et par nos confrères, le Père Joseph TERRE et le Père Robert FRITSCH. Une communion de pensée unissant prêtres, concitoyens et botanistes qui, sans nul doute, rendait le plus bel hommage à l'auteur de la Flore de la France. La tombe et la stèle furent à nouveau fleuries et c'est en présence cette fois du Professeur Josias BRAUN-BLANQUET, qui lui donna son nom « *Costei* » que quelques fleurs de la Gentiane de Coste furent mêlées aux gerbes d'orchidées, de centaurées et de graminées sauvages.

Ensuite le Second groupe put, lui aussi, tout à loisir, examiner les souvenirs de COSTE avant de regagner Millau.

Ces quelques heures ne restent pas en mémoire sans une émotion à la fois grave, fervente et sereine. La traduire en quelques lignes transcrite quelques instants du pèlerinage à Saint-Paul, cinquante années après la disparition de ce prêtre rouergat, savant modeste dont l'oeuvre est demeurée si vivifiante qu'elle suscite en ces dernières années, le renouveau et la continuation qu'elle méritait.

#### FIDELITE

« Les vivants, pour les morts, sont l'ultime ressource.

Nos pensées sont pour eux les seuls chemins du jour.

Notre coeur doit s'emplir de respect et d'amour

Pour ceux dont le savoir est du nôtre, la source.

Les lieux prédestinés où leur esprit vint boire,

Riches des souvenirs de leur vie de travail,

Ont souvent conservé sur leur place ou leur mail,

Leur visage figé pour en garder mémoire.

Rare mais plus fervent est le geste fidèle

De disciples savants, pieux et réfléchis,



Revenant déposer, en la saison nouvelle  
A l'ombre des cyprès, des bouquets frais cueillis,  
Qui ravivent de fleurs l'inscription de la stèle  
Plus que les lettres d'or de la pierre immortelle. »

L.R., *Saint-Paul des Ponts*, 30 mai 1974

*en remerciement de la visite effectuée par la Société botanique de France.*

### ANNEXE : *Documents botaniques exposés* (\*)

L'hommage à COSTE put se concrétiser, tant à Millau même durant les deux sessions qu'à Saint-Paul-des-Fonts, par l'exposition de documents botaniques dont certains furent déposés par la Société pour le Musée de M Roucoules à Saint-Paul.

Une notice particulière fut distribuée aux congressistes. Ce ne sont que quelques éléments qui seront rappelés ici, en mentionnant que de nombreuses pièces exposées le furent également à la Maison du Rouergue à Paris puis au Château de la Baume en Lozère à l'occasion d'une présentation de la Botanique en Aubrac et Rouergue.

Les principales pièces présentées comprenaient :

- des spécimens d'herbier particulièrement significatifs de l'oeuvre de COSTE et de celle de SOULIE, par exemple les Pulsatilles, le *Saponaria bellidifolia*, le *Viola pseudo-mirabilis*, le *Thymus dolomiticus*, le *Malaxis paludosa*, *Odontites cebennensis*, *Helichrysum bitterense*, etc.
- des photographies de types, en grandeur nature, par exemple la planche originale de l'*Halimicistus sahucii*.
- des documents de correspondance, ou leur photographie grand format, tels que les premières lettres de KLINCKSIECK à COSTE (juin - octobre 1899), de MALINVAUD à COSTE, et vice versa, relatives à la mise en place de la Flore descriptive et illustrée de la France.
- des reproductions des ouvrages ayant repris des illustrations de la Flore de COSTE (Flores de Catalogne, de Hollande, de Lorraine, etc.).
- des reproductions des illustrations originales inédites réalisées par Melle VESQUE, sous la direction de COSTE, pour un « Atlas des Cévennes » que l'on envisageait d'éditer
- diverses notices biographiques et portraits de COSTE. A propos de ce dernier point, il semble que l'on connaisse avec certitude les photographies ou portraits suivants du floriste (certains correspondant à la même photographie originale) :
  - 1911, *Bulletin de la Société botanique des Deux-Sèvres*, n°22, pl.3.
  - 1911, *Académie de Géographie botanique*, n° 1, tête de fascicule.
  - 1917, *Société Française d'Echanges de Plantes*, Fin de fascicule.
  - 1925, SENNEN *Bol.Soc.iber.Cienc.nat., Zaragoza*, 114.
  - 1927, Ginesty, *La Croix*, 18 août.
  - 1930, Vigarié, *Les botanistes aveyronnais*, p.237
  - 1932-35, Bousquet, *L'Echo de Saint-Paul* (plusieurs photographies datées : COSTE en tournée d'herborisation à Millau, 12 juillet 1893 ; Coste avec les chanoines TESSIER et BOUSQUET ; COSTE avec SOULIE au sommet du Margis, 1922 ?? ; Remise de la Légion d'honneur, 8 novembre 1923).
  - 1954, De Virville, *Hist.Bot.Fr.*, p.247

- quelques éléments se rapportant à l'éponymie de Coste : *Asplenium x costei*, *Euphorbia costeana*, *Gentiana clusii* ssp. *Costei*, *Sisymbrium costei*, *Calamagrostis costei*, etc...

(\*) Notes réunies par G.G. Aymonin

\*  
\* \*

Le Comité « Coste » de la 104<sup>e</sup> session était constitué de MM. C. BERNARD, L. GRANEL de SOLIGNAC, L. ROUCOULES et G. AYMONIN.

Le Conseil de la Société remercie M. BERNARD de s'être chargé, à Valence, de la gravure de la plaque commémorative. Il exprime à M. le Professeur Jean-F. LEROY, Directeur de l'Herbier du Muséum, et à M. le Professeur DENIZOT, Directeur de l'Institut botanique de Montpellier, ainsi qu'à M. GRANEL, Conservateur, la reconnaissance de la Société pour le prêt de précieuses pièces ou de photographies.

La Société est également redevable à M. le Conservateur des Antiquités de l'Aveyron L. BALSAN d'avoir pu, par l'intermédiaire de son Secrétaire général adjoint, consulter diverses pièces manuscrites des Archives Coste conservées par la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, à Rodez.

La gratitude de tous les congressistes va à M. le Professeur ROUCOULES, à M. l'Abbé ARNAL, à la Municipalité et aux habitants de Saint-Paul-des-Fonts pour l'accueil qui leur fut réservé.



**PLANCHE 5.** — Evocation de la vie de Coste, au moment où était découverte la plaque commémorative (de g. à dr. au premier plan, M. L. ROUCOULES, M. l'Abbé ARNAL, curé de Saint-Paul des Fonts, le Père J. TERRÉ, M. G. AYMONIN ; au second plan, personnalités de Saint-Paul et membres de la Société parmi lesquels on reconnaît le Dr KERHOAS, M. MARTIN, M. le Doyen DILLEMANN, M. Chr. BERNARD). (Ph. J. DELAY, 30 mai 1974).